



C'est la dernière pièce au dossier des O.V.N.I. (objets volants non identifiés). « Concorde », observant l'éclipse solaire du 30 juin dernier, n'était pas seul dans le ciel. Pour les pilotes et passagers de « Concorde », ce n'était qu'un point lumineux dans la stratosphère. « un point

lumineux qui pouvait être une planète », dira André Turcat, directeur des essais en vol de l'Aérospatiale. Voici le cliché développé, et l'objet rapproché par l'agrandissement. Ce n'est pas une planète. Ce n'est pas non plus un objet rond. On dira : c'est un nuage. Mais que fait-il,

neuf kilomètres au-dessus du plafond nuageux ? Pourquoi est-il plat à la base, rond dans sa partie supérieure et pourvu d'une superstructure ? Si déformé soit-il, et comme mangé par la lumière, il garde une forme géométrique qui est le propre de l'objet fabriqué. Gi-

gantique à notre échelle, autant qu'on put en juger à la distance qui le séparait de « Concorde » (17,5 km), les chercheurs estimaient son diamètre à quelque 200 mètres. Phosphorescent, il est rouge par-dessus et vert par-dessous. Sa luminosité sus-

gère une source intérieure de lumière. Une fois de plus, l'homme se trouve placé devant l'inexplicable. Il ne peut l'écarter d'un haussement d'épaules. Le jour est proche, sans doute, où la science-fiction et la science tout court ne feront plus qu'un.